



François Édouard
Architecte du projet Yasmine
Signature Anfa Club

Les ÉCO : Un mot sur le projet en tant qu'architecte...

François Édouard : Le projet prend naissance à Casa Anfa, qui représente la nouvelle ambition de la ville de Casablanca de redevenir un laboratoire architectural. C'est un chantier de grande ampleur qui est constitué de plusieurs quartiers avec au milieu, notre projet. Une des particularités de Casa Anfa, est d'avoir des îlots verts, des parcs, avec une taille qui peut permettre de les rendre habitables. Nous sommes intervenus pour mettre en place un concept urbain qui s'appelle le parc habité. Nous avons décidé d'unir les trois îlots, séparés chacun par des rues, pour en faire un seul. Pour cela, nous avons mis une place qui a relié les trois îlots. Cette place se trouve au dessus des voies du tramway et vu la taille de cet îlot réunifié, nous allons avoir un véritable parc au centre d'Anfa Club, un parc habité avec une place publique ayant tous les éléments d'un centre ville. Notre opération consiste donc à faire de cet îlot le centre d'Anfa Club avec des bureaux, des commerces, des restaurants, l'arrêt de tramway, etc. L'ensemble

«Le concept des tours végétalisées a de l'avenir»

est traité de manière assez naturelle en gardant le vocabulaire du jardin. Au milieu du parc de végétation, quoi de plus naturel que d'imaginer des immeubles végétaux ? Nous avons donc entrepris un travail de végétalisation de ces grandes tours, en association avec le traitement paysager du parc.

Au début du 20^e siècle, Casablanca était justement un laboratoire architectural. Pensez-vous que la ville renoue avec cette vocation ?

Le concept sur lequel on s'est appuyé pour faire un laboratoire architectural est le développement durable. Ce que nous avons mis en place à Casa Anfa est une architecture écologique qui est en train de prendre plus d'importance. Or, ce que nous vivons dans le monde aujourd'hui est totalement différent de ce qui se passait dans les années vingt du siècle dernier. Les problématiques vécues actuellement, à l'échelle nationale et aussi mondiale, sont totalement différentes.

Qu'en est-il du problème de la pollution ?

On a souvent tendance à exagérer le problème de la pollution à Casablanca, qui est une ville ouverte au vent, source de rafraîchissement. Je pense que la ville est

assez loin du problème de suffocation qu'on peut trouver dans certaines villes. Néanmoins, les effets de la pollution peuvent être contrés par les espaces verts et les parcs qui ont des capacités dépolluantes. Il existe des expériences qui ont été menées en Allemagne, à Berlin notamment, où tous les toits ont l'obligation d'être végétalisés pour des problèmes de climatologie et de CO₂.

Comment avez-vous pensé la végétalisation selon les façades des immeubles et des directions ?

On parle plutôt de densité différente sur les différentes faces. Nous avons utilisé des végétaux «de rang 1 sur l'état sauvage», ayant une capacité d'adaptation bien supérieure aux végétaux commercialisés qui consomment plus d'eau et d'engrais. Ces derniers ne sont pas les meilleurs à mettre sur des façades à la verticale. Avec le premier type cité de végétaux, il n'est pas nécessaire d'utiliser des espèces différentes. Aussi, les immeubles ont un format organique, une dimension naturelle, qui permet de faire écho des plantes, qui sont généralement des bougainvilliers. Une plante qui se développe en fonction des courants d'air et des zones de chaleur et de fraîcheur créées par les immeubles et qui se conjugue avec le format des tours



Les effets de la pollution peuvent être contrés par des espaces verts et des parcs qui ont des capacités dépolluantes.

pour donner cette impression d'un immeuble végétal.

Pensez-vous que ce concept a de l'avenir au Maroc et en Afrique ?

J'ai présenté le premier immeuble à format organique en bougainvilliers à la biennale de Venise il y a six ans. C'était la première fois que le concept a été élaboré en tour verte. Or, la première fois que j'ai mis en place un immeuble végétal était dans la capitale du Sénégal où j'avais reçu par la suite des échos extrêmement positifs. Ce concept est donc né en Afrique. Je l'ai importé en France et il s'est développé. Il a actuellement atteint un niveau de maturité correct qui permet de le réimplanter au Maroc. Le concept en tant que tel permet de s'éviter les contraintes de la climatisation. C'est pour cela que je pense que le concept a de l'avenir au Maroc et en Afrique, car nous sommes arrivés à un stade où il faut sortir de la climatisation et de ses méfaits. En effet, ce concept permet, avec l'utilisation rationnelle de l'eau de pluie et presque pas d'engrais, vu la nature des plantes utilisées et un arrosage automatique, de baisser la température ambiante de cinq degrés.

PROPOS RECUEILLIS PAR
HICHAM AIT ALMOUH
h.aitalmouh@leseco.ma